

## RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

### TOLSTOÏ, MORT ET VIF

Un siècle après sa mort, Léon Tolstoï, tour à tour romancier, libertin et philosophe vertueux, fait encore parler de lui. Son parcours, son œuvre et les conditions étrange de son décès piquent la curiosité des écrivains. Trois livres pour découvrir...

... **Sa vie.** « Tolstoï est le plus grand des romanciers et nouvellistes russes. » Citant d'emblée Nabokov, Dominique Fernandez ne fait pas mystère de son projet : réhabiliter la totalité d'une œuvre qu'on réduit souvent à « Anna Karénine » et à « Guerre et Paix ». Car certains n'ont pas pardonné à Tolstoï d'être devenu, sur ses vieux jours, un austère moralisateur. Le biographe nous entraîne sur le chemin intérieur de celui qui allait « porter l'art de raconter à son plus haut point de perfection "puis" professer que le roman n'est qu'une école d'asservissement... » Pour Dominique Fernandez, pas de complaisance, mais une élégante bienveillance.

■ « Avec Tolstoï », de Dominique Fernandez (Grasset, 330 p.).

... **Sa mort.** Si la vie de Léon Tolstoï est ponctuée de retournements déroutants, que dire de sa mort ? A l'âge de 82 ans, après un demi-siècle de mariage avec la comtesse Sophie qui lui donna treize enfants, il décide de fuir la demeure familiale. Voyageant sous un nom d'emprunt, il tombe malade et est recueilli par un chef de gare. Très vite, les journalistes accourent... Le regretté Vladimir Pozner a choisi dans « Tolstoï est mort », écrit en 1935, de reconstituer les derniers jours du grand écrivain. Aujourd'hui réédités, ces fragments mêlant courtes phrases et citations authentiques construisent un roman passionnant et étonnamment... contemporain !

■ « Tolstoï est mort », de Vladimir Pozner (Christian Bourgois, 287 p.).

... **Son retour.** Pour Elisabeth Jacquet, « Anna Karénine », c'est tout sauf de l'histoire ancienne. Cent trente ans après la publication du roman-culte de Léon Tolstoï, elle y découvre des éléments de sa propre vie, pardon, de celle de sa narratrice. Transposition ? Surimpression ? Toujours est-il que dans « Anna Karénine, c'est moi » (titre flaubertien en diable !), une certaine Alice Queter, héroïne d'aujourd'hui, s'identifie non pas au personnage de l'amoureuse russe, mais à l'ensemble du roman « Anna Karénine ». A tout moment (un entretien professionnel, une rencontre avec sa sœur, une conversation avec son voisin de palier), des dialogues entiers lui reviennent... Souvent drôle, carrément obsessionnel.

HELENA VILLOVITCH

■ « Anna Karénine, c'est moi », d'Elisabeth Jacquet (Philippe Rey, 325 p.).